Message de Mgr Robert Lebel

pour l'année pastorale

1998-1999

Accueillons notre Père

plein de tendresse,

de miséricorde

et de compassion

"Dieu est un papa qui nous aime

aussi comme une maman"

(Un enfant)

Lien avec les années passées

Durant l'année pastorale qui commence nous allons nous tourner davantage vers notre Père céleste après avoir consacré respectivement une année au Fils et à l'Esprit Saint. Ce n'est pas passer à autre chose. Le programme que notre Pape Jean-Paul II nous a proposé pour cheminer vers l'Année Sainte est une progression vivante dans la foi et la contemplation de ce que Dieu nous révèle de lui-même.

Le Fils de Dieu devenu un être humain par l'intervention de l'Esprit Saint est pour nous le Messie, celui qui est rempli de l'Esprit pour nous le communiquer. Cet Esprit met dans notre coeur la conviction et la réalité que nous sommes les enfants de Dieu. "Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes!" (1 Jean 3,1) "Ceux là sont fils et filles de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des enfants adoptifs et par lequel nous crions Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" (Romains 8,14-16).

Puissions-nous nous laisser habiter par l'Esprit de Jésus-Christ! Qu'il nous fasse mieux découvrir l'amour du Père! Qu'il développe en nos coeurs un amour filial qui rejaillira, dans notre témoignage, en amour fraternel! Que le Souffle divin chasse de nos mémoires les images de Dieu qui en font pour nous un être à la fois lointain et redoutable! Le dieu qui nie ou rejette ceux qui se disent athées n'est pas le Père que Jésus-Christ nous montre et que l'Esprit nous fait accueillir.

Notre Père

"Dieu est amour" (1 Jean 4,8). Amour : c'est ce qu'il est, en lui-même et pour nous. En lui, il n'y a que l'amour et rien n'existe d'autre que l'amour.

Dieu n'est pas un individu qui se complaît dans sa propre perfection. On ne peut dire : "Dieu s'aime lui-même". L'amour s'adresse à l'autre. L'amour est don, admiration, complaisance en l'autre, joie de sa présence, reconnaissance.

Dans notre Dieu unique il y a toute cette richesse de l'amour. C'est ce qu'on exprime, bien en deçà de la réalité du mystère divin mais dans la bonne direction, en nommant Dieu Trinité, un seul Dieu en trois personnes.

À l'intérieur du mystère divin, Dieu est Père. Il engendre son Fils, lui donne naissance dans l'amour qui est l'Esprit Saint. Dieu est Père. Personne n'est père plus que lui. Il ne s'agit pas seulement d'un titre comme celui qu'on attribue, par exemple au "père de la patrie". Il est le Père de Jésus-Christ, comme un homme est père de son enfant.

Le Christ nous montre le Père miséricordieux

"Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe! Qui m'a vu a vu le Père" (Jean 14,8-9).

"Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé" (Jean 1,18).

"Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Luc 10,22; Matthieu 11,27).

La connaissance du Père est un don de Dieu. Nul autre que Dieu lui-même ne peut nous faire entrer dans son mystère. Il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle mais d'une expérience de foi, comme l'instinct d'un enfant qui perçoit la présence et l'amour de ses parents. C'est un don gratuit fait non à ceux qui se croient sages et savants mais "aux tout petits" (Matthieu 11,26).

C'est par l'Esprit du Christ que nous connaissons le Père, dans le sens biblique du mot connaître. En passant par le Fils, l'Esprit est filial. Il fait de nous des enfants de Dieu et nous en donne la conviction (Romains 8,14-16). Il nous aide à saisir et à accueillir la merveilleuse révélation que Jésus nous fait de celui qui est son Père et notre Père (Jean 20,17).

Le Père de l'Évangile

Ouvrons l'Évangile. Écoutons ce que Jésus nous dit de son Père, regardons ce qu'il nous montre de lui, laissons-nous guider par son exemple. Surtout demandons à l'Esprit d'ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre coeur pour accueillir cette révélation qui dépasse infiniment nos limites humaines et nos attentes.

Il n'y a qu'une manière de chasser de notre esprit l'idée d'un dieu inventé par les hommes. Le dieu païen qui fait peur, qui exige la justice pour lui-même, qui demande expiation, dont on doit apaiser la colère, hante encore certains discours religieux. Le dieu des philosophes et des savants, grand patron de l'univers, se présente encore comme une figure bien commode pour justifier ceux qui veulent tenir les autres sous leur pouvoir.

Dieu a fait l'être humain à son image (Genèse 1,27). Mais on a souvent inversé le modèle : l'homme a imaginé Dieu à sa propre image.

Ne nous attardons pas à ces fausses représentations de Dieu et à toutes les conséquences malheureuses qu'elles ont engendrées dans l'histoire du monde et même de l'Église. La meilleure manière de chasser les fausses représentations de Dieu, c'est de faire place au Dieu de Jésus-Christ, le Père miséricordieux de l'Évangile, déjà annoncé d'ailleurs dans le Premier Testament.

Le côté maternel en Dieu

En Dieu, cette paternité a aussi un côté maternel. C'est de son sein, de sa substance que naît le Fils, comme une mère en qui l'enfant est formé[1].

---

1 Comme le dit le Concile de Tolède (675) "On doit croire que le Fils n'a pas été créé du néant, ni d'une substance quelconque, mais il a été engendré ou enfanté du sein maternel du Père (de Patris utero) c'est-à-dire de sa substance". (Denzinger, Symboles et définitions de la Foi catholique, les Éditions du Cerf 1996, no. 526, p. 192. C'est donc dire que dans la génération du Fils et sa naissance éternelle, Dieu a un rôle à la fois paternel et maternel.

L'image de Dieu dans l'être humain, c'est le couple. "Dieu créa l'homme (l'être humain) à son image, à l'image de Dieu, il le créa; mâle et femelle il les créa" (Genèse 1,27).

Quand on parle de Dieu, on ne peut s'en tenir seulement qu'à l'aspect masculin. Dieu est à l'origine de tout ce qui s'appelle amour. Il a en lui, et de façon infiniment plus grande, toutes les richesses de l'amour authentique. Il aime comme un père, comme une mère, comme un époux. C'est ainsi qu'il s'est révélé déjà dans le Premier Testament, par la voix des prophètes. C'est ce Père aimant et miséricordieux que le Seigneur Jésus-christ nous montrera dans l'Évangile.

Sortons Dieu de notre vision patriarchale

Le Dieu de la Bible s'est révélé dans un monde de culture patriarchale. Il a parlé pour se faire comprendre dans ce contexte. Mais il n'a pas voulu y emprisonner l'image qu'il nous y donne de lui-même. Nous l'appelons notre Père. C'est comme ça que Jésus nous en parle. Gardons les mots de la Bible mais n'en limitons pas le sens à nos courtes idées humaines.

N'ayons pas peur de souligner le côté maternel de l'amour de Dieu. Il le fait lui-même dans le langage des prophètes. "Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oubliaient, moi je ne t'oublierai pas" (Isaïe 49,15). Dans une note élaborée de son encyclique sur le Père miséricordieux, notre Pape Jean-Paul II nous montre tout l'accent maternel qu'il y a dans le mot hébreu que nous traduisons par la miséricorde : RAHAMIM. Dans ce mot se trouve la racine REHEM qui signifie le sein maternel[2].

---

2 Jean-Paul II, Lettre encyclique sur la miséricorde divine, 1980, note 52, p. 20-23. Je vous conseille fortement de lire cette note importante. Sur le même sujet, N.G. Laure AYNARD, La Bible au féminin, de l'ancienne tradition à un christianisme hellenise (Lectio divina 138), Cerf, 1990, p. 70-73.

Cet aspect maternel de l'amour de Dieu notre Père nous aide à mieux voir la tendresse enveloppante, la douceur, la pitié, la patience de son amour et à éviter les mauvaises images d'une fausse idée de la paternité favorisée par une culture patriarchale. Le père pourvoyeur, détenteur de l'autorité, loin de ses petits confiés aux soins maternels... L'idée patriarchale de Dieu influence la domination patriarchale et masculine du monde dans lequel nous vivons.

N'ayons pas peur de parler de cet amour maternel de Dieu. Le Pape Jean-Paul 1er, dans son court pastorat, l'a affirmé dans une de ses savoureuses catéchèses : "Dieu nous aime d'un amour indéfectible. Nous savons qu'il a toujours les yeux ouverts sur nous, même s'il nous semble que nous sommes dans la nuit. Dieu est Père, plus encore, il est Mère"[3]. L'affirmation en avait surpris quelques-uns mais de grands théologiens avaient déjà parlé en ce sens.

> Dans sa relation au Fils, Dieu est appelé Père, car c'est par le père que commence la génération d'un enfant. Mais lorsqu'on veut souligner que Dieu est le Père essentiel, Père en permanence et par tout son être, le recours au modèle maternel est sans doute plus éclairant. Car plus que le père, la mère se trouve saisie elle-même dans le devenir de l'enfant, qu'elle conçoit et porte longtemps en elle, qu'elle fait vivre de sa propre substance. Dieu engendre dans l'Esprit, dont il faut redire qu'il est le sein de Dieu et sa divine substance; le Fils naît en lui et s'en nourrit éternellement.
>
> *F.-X. Durwell, Le Père, Dieu et son mystère, Cerf, 1987, p. 151.*

3 10 septembre 1978 : D.C. no. 1749 (1978), p. 836.

"Dieu est Père éternellement, mais il est aussi Mère éternellement, et tout ce qu'il y a de tendresse, de grandeur et de générosité dans l'amour des mères n'est que le rejaillissement lointain et comme l'écho assourdi de son amour"[4].

Jésus nous a dit la miséricorde de Dieu dans la parabole du Père miséricordieux. Nous y reviendrons en parlant de la réconciliation. À la vue de son fils prodigue revenant vers lui : "Il fut pris de pitié" (Luc 15,20). Le mot grec pour dire pitié parle d'un remuement des entrailles[5].

Il ne faut pas craindre de parler de l'aspect maternel de l'amour de Dieu. De bons théologiens l'ont fait en fidélité à la tradition, surtout orientale[6]. Il y aurait bien des conséquences à tirer de ces vues. Mais contentons-nous ici d'en qualifier l'amour miséricordieux de notre Père céleste pour sortir de la vision théiste de Dieu (le dieu des philosophes) et patriarchale (le système masculin du pouvoir) pour nous laisser conduire par l'Esprit à l'accueil du Dieu de l'Évangile.

> Qui donc est Dieu qui pleure notre mal comme une mère? Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi? La liturgie des heures, III. 987. Hymne, prière du matin IV[e] semaine, vendredi.

---

4 Maurice ZUNDEL, cité dans *Un autre regard sur l'homme, le Serment Fayard 1996, p. 124.

5 F.-X. DURWELL, op. cit. p. 173. A-t-on remarqué que, dans le tableau de Rembrandt sur le retour de l'enfant prodigue, le père étreint son fils de ses deux mains? Or, une de ces deux mains est féminine, maternelle? Je vous recommande à ce sujet le beau dépliant que mon confrère Yves Beaudin a préparé à partir du livre de Henri NOUWEN, Le retour de l'enfant prodigue, Bellarmin, 1995.

6 Par exemple Jurgen MOLTMANN, Trinité et royaume de Dieu, Cogitatio fidei, Éd. du Cerf, 1980, p. 208-209.

L'amour préférentiel du Père pour les petits et les faibles

Yahwé Dieu s'est révélé à Moïse comme celui qui a entendu le cri des opprimés et vient à leur secours (Exode 3,7-8). C'est la Bonne Nouvelle qu'il envoie son Messie annoncer au monde : "L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres" (Luc 4,18; Isaïe 61, 1-2).

Ce message concerne non seulement les pauvres et les exclus. Il invite tous les autres à partager la sollicitude du Père pour toutes les personnes qui sont dans un besoin quelconque (Matthieu 25, 31-46). Imitons et partageons la bonté de Dieu pour les pauvres et les exclus, comme l'a fait son Fils Jésus. C'est une façon pratique d'agir comme ses enfants.

Un Père miséricordieux qui pardonne

La plus belle et la plus complète révélation du Père miséricordieux est la parabole racontée en Luc 15, 11-32. Quand le fils prodigue décide de revenir à son père qu'est-ce que celui-ci regarde d'abord et exclusivement? Ce vagabond déguenillé est son fils, qu'il n'a jamais cessé d'attendre. Il ne s'informe pas de ses frasques, il ne lui fait pas de reproches, il l'accueille dans une fête. Son enfant est de retour!

Un des plus beaux commentaires de cette parabole est le quatrième chapitre de l'encyclique de Jean-Paul II sur la miséricorde divine (no. 5-6). Dois-je vous conseiller de (re)lire ce texte?

Le sacrement de la réconciliation

Le sacrement mis en relief à l'occasion de l'année du Père est celui de la réconciliation. On devra s'inspirer de la parabole du Père miséricordieux dans la pastorale de ce sacrement. Le plus grand pécheur est toujours l'enfant du Père éternel. Sa qualité d'enfant de Dieu est la plus importante réalité qui demeure en lui. Qu'il ressente son repentir comme celui d'un enfant qui a offensé son Père,

avec la conviction que l'amour de celui-ci est plus grand que son péché et que son repentir causera une grande joie à Dieu (Luc 15,7). Se sentir pécheur ce n'est pas seulement se culpabiliser mais se savoir surtout pardonné, à condition d'aller se jeter dans les bras de son Père.

Jésus, parfaite image du Père, n'a pas ménagé son pardon (Jean 1,8-11; Luc 23,34 etc.).

Les qualités de notre Père comprises à la lumière de l'amour

La puissance de Dieu.

Nous croyons "en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre".

Sa toute-puissance paraît dans la création, dans le monde immense dont, on n'explorera jamais les limites avec les lois internes qui le régissent dans un ordre que les savants découvrent avec admiration.

Mais la toute-puissance qui nous concerne est celle d'un Père pour ses enfants, une puissance paternelle. Il ne s'agit pas d'une puissance de gros bras ni de grands moyens. C'est une puissance qui nous attire, qui fait appel à notre liberté, qui nous séduit. "Tu m'as séduit, Yahwé, et je me suis laissé séduire" (Jérémie 20,7). Je compare la puissance de notre Père à une délicate fleur qui fait son chemin vers le soleil à travers un sol pierreux, comme celui de notre coeur.

La puissance de Dieu est une puissance de vie qui s'est manifestée surtout dans la Résurrection de son fils. C'est une puissance paternelle et créatrice.

Chassons de notre esprit et de notre coeur l'image d'un potentat lointain attentif à l'univers qu'il contrôle. Soyons comme le petit prince ou la petite princesse qui oublie que son papa est roi et va se jeter avec confiance sur ses genoux.

Si Dieu est Roi, nous sommes tous des princes et des princesses puisque nous sommes ses enfants. Mais souvenons-nous que si la Mère de Dieu "est plus mère que reine", (sainte Thérèse de Lisieux), Dieu est plus Père que roi!

La grandeur de Dieu

Dieu est grand, infiniment grand. L'univers immense n'est qu'un reflet de la grandeur de son Créateur. Mais la grandeur de Dieu ne se mesure pas à notre aune. Sa grandeur, c'est l'infinitude de ses qualités, et surtout de son amour. Son amour infini. Il y a infiniment de place dans son coeur (Éphésiens 3,18-19).

Mais, ce Dieu infiniment grand peut prendre place dans notre coeur. Ce n'est pas un paradoxe mais la merveille de l'amour. "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure" (Jean 14,23).

Le vieux philosophe païen Aristote disait : "L'amitié se crée entre des égaux ou elle les rend égaux". La grâce crée entre Dieu et nous une amitié, celle d'un père pour ses enfants. Le don de crainte nous aide à saisir sa grandeur mais il ne s'agit pas de peur ou d'intimidation mais d'un immense respect de quelqu'un qui nous est très proche et ne refroidit pas l'ardeur et la confiance de l'amour.

Un Père humble et discret

D'ailleurs, Dieu ne fait pas l'étalage de sa grandeur et de sa puissance. Devant le Tentateur, son Fils n'a pas voulu faire de l'épate (Matthieu 4,1-8). Il a fait des miracles et des guérisons pour soulager des misérables; après il s'est caché pour qu'on ne fasse pas de lui une vedette. Il n'a pas fait des signes tellement évidents qu'ils auraient enlevé aux témoins la liberté de croire. Plusieurs témoins de ses miracles n'ont pas cru en lui.

L'humilité de Dieu

Il y a autre chose qui enflamme l'âme à aimer Dieu : c'est l'humilité divine. Dieu, en effet, se soumet tellement à chacun des anges et à chacune des âmes saintes, comme s'il était pour chacun et chacune un esclave qui s'achète et que chacun, chacune, fût son Dieu. Pour le suggérer, il passera en les servant, selon ce qu'il dit en psaume 81 : "J'ai dit : vous êtes des dieux". Cette humilité résulte de l'abondance, de la bonté et de la noblesse divine, comme un arbre ploie sous l'abondance de ses fruits.

Saint Thomas d'Aquin, Opuscule sur la béatitude, cap. II.

Quand on l'a provoqué alors qu'il pendait sur la croix, ça aurait donc été une belle réponse pour désarçonner ses ennemis (Matthieu 27, 41-43)! Il n'a pas voulu faire cette action d'éclat. Je pense même qu'il ne le pouvait pas. Ce geste aurait été la négation de sa mission et de sa compassion pour tous ses frères et soeurs qui ont à souffrir comme lui.

Il faut mettre en lien son silence et celui de son Père alors qu'il souffrait sur la croix devant ses provocateurs avec son silence devant les horreurs des camps d'extermination nazis et toutes les tortures inhumaines qu'on inflige encore à des malheureux.

Où Dieu notre Père est-il quand il voit tout cela? Il est avec son Fils et tous ses enfants qu'on torture "C'est à moi qu'on fait cela" (Matthieu 25).

La souffrance de Dieu "Sans peine, il n'est point d'aimer" (Vigneault)

Car Dieu notre P[illegible] Il souffre de nous voir souffrir. Il souffre avec son Fils flagellé et c[illegible] m'a vu a vu le Père" répond Jésus à Philippe (Jean

14,9). Cette parole demeure vraie lorsque Jésus est sur la croix. Dieu souffre à la manière de Dieu mais pas moins que nous. Celui qui aime son enfant préférerait subir le mal qui afflige celui-ci plutôt que de le voir souffrir. Regardons la Mère de Jésus au pied de la croix. Est-ce qu'elle ne souffre pas autant que son Fils? À ce moment, elle est, pour moi, l'image du Père éternel[7].

La colère de Dieu

L'expression fait peur. On hésite à l'attribuer au Dieu plein de tendresse, de miséricorde, qui ne punit pas. Mais le mot revient souvent dans la Bible attribué à Dieu.

Mais ici encore, oublions notre jauge humaine. Dieu peut-il être indifférent au mal qu'on fait à sa création et à ses enfants? Il ne s'agit pas d'une colère qui provoque sa vengeance, qui l'amène à nous taper dessus. Ceux qui font du mal aux autres sont aussi ses enfants. Quand il arrive des malheurs, des calamités naturelles, qu'on appelle "an act of God", ce n'est pas Dieu qui fustige. Mais il peut nous y aider à réfléchir sur notre fragilité, notre responsabilité et nous aider à grandir à travers ce qui nous arrive.

Dieu ne veut pas forcer notre liberté

Dieu ne veut pas nous éblouir. Dans le Premier Testament, on était convaincu de ne pouvoir voir Dieu sans mourir. En Jésus-Christ, il s'est montré sous les traits d'un nouveau-né, devenu artisan, mort crucifié. Ressuscité, il n'a pas fait la parade du vainqueur mais s'est manifesté progressivement à ceux qui croyaient en lui.

---

7 Voir Robert LEBEL, Une idée de Dieu, Bellarmin, 1994, p. 41-43. Dans la même suite d'idée, voir l'exemple du roi David qui pleure la mort de son fils Absalom 43-44.

Dieu nous appelle librement à son amitié

"Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître. Je vous appelle amis parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (Jean 15,15). L'amitié du Père et du Fils, c'est tout un. L'Esprit Saint nous fait entrer dans ce cercle amical. Déjà Abraham a été déclaré l'ami de Dieu (Jacques 2,23).

Le premier commandement, qui met en branle tous les autres, c'est celui d'aimer Dieu. Mais avec le commandement vient l'aide pour le pratiquer. L'Esprit d'amour nous est offert pour entrer dans cet amour qui est plus grand que notre coeur. L'amitié avec Dieu est un don de l'Esprit. "L'amour de Dieu a été répandu en nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Romains 5,5).

Cette amitié avec Dieu notre Père se développe non seulement en obéissant à ses commandements, en le servant, mais aussi dans la prière. Il faut savoir lui donner du temps gratuitement, s'offrir la joie d'être avec lui. Pas besoin de le retenir comme les enfants le font avec leurs parents occupés par leur travail. Dieu est toujours dans notre coeur. Il attend notre visite.

Dieu demande notre amitié libre. Il mendie notre amitié. Au fond de notre coeur, il attend notre visite. Si nous pouvions saisir cette présence et l'apprécier le moindrement! Nous courons après le vent alors que le Souffle de Dieu nous offre la plénitude de vie au fond de notre coeur.

> Tard je t'ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, je t'ai aimée bien tard! Mais voilà : tu étais au dedans de moi quand j'était au dehors et c'est dehors que je te cherchais... Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi.
>
> *S. Augustin, Les Confessions, (La Liturgie des heures III 1271).*

La justice de notre Père

Il y a une distance infinie entre la justice de notre Père et celle des humains. Cette justice s'identifie avec son amour et sa miséricorde. N'essayons pas de comprendre mais accueillons-en les effets.

Ce n'est pas une justice qui nous évalue, nous juge, nous punit. C'est une justice qui nous rend justes à condition de nous reconnaître pécheurs et d'accueillir son pardon et son salut dans la foi.

Cela ne signifie pas que Dieu ne voit ni n'apprécie la différence entre son enfant aimant et celui qui s'éloigne dans l'ingratitude. Mais à celui-ci, la porte est toujours ouverte. Pensons de nouveau au fils prodigue de la parabole et ne soyons jamais gênés de revenir à Dieu quelque soit notre passé. Ce que Dieu verra le plus en nous, c'est que nous sommes son enfant, comme l'explique si bien notre Pape dans son encyclique sur le Père miséricordieux.

Dans le sacrement qui nous est proposé pour l'année du Père, la réconciliation, sachons reconnaître notre péché. Que l'Esprit Saint nous aide à découvrir notre péché. Pour certains, le péché n'existe plus. Et pourtant! (...) Mais demandons-lui encore plus qu'il mette en nos coeurs la confiance d'un enfant envers notre Père. Dieu est plus notre Père que notre juge, nous sommes plus ses enfants que pécheurs.

Dieu ne demande pas des gens qui ont des vertus, mais des "enfants" qu'il puisse prendre comme on soulève un petit enfant parce qu'il est léger et qu'il a de grands yeux.

Emmanuel MOUNIER

Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinais vers lui et le faisais manger.

cf. Osee 11.4

Et notre justice à nous?

Notre Pape nous demande de retrouver l'esprit des jubilés du Premier Testament où on procédait à la remise des dettes.

Il nous propose de faire un effort pour que notre soi-disant "premier monde" remettre les dettes pharamineuses du "Tiers Monde". D'ailleurs celui-ci l'a déjà remise, cette dette. Il sort plus d'argent du "Tiers Monde qu'il en entre". Je vous engage à signer les pétitions qu'on va faire circuler en ce sens afin que les décideurs sentent la pression de la population et prennent les bonnes décisions. Ce sera un résultat concret du jubilé.

Dialogue oecuménique et interreligieux

Notre Pape veut que notre jubilé se déroule dans un climat de dialogue oecuménique et interreligieux.

À ce sujet je n'ai rien de mieux à vous suggérer que cette formule du Notre Père que l'un de nous a rattrapé sur internet.

Notre Père

Notre Père qui es aux cieux
Toi, Père des Musulmans,
Père des Juifs
Et Père des Chrétiens

Que ton règne vienne
Le règne de la paix espérée,
le règne de l'amour constant,
le règne de la joie éternelle.

Que ton nom soit sanctifié
Ton nom est loué comme le Juste,
le Puissant. Nous te louons
comme le Miséricordieux.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel
Notre bouche dit "Que ta volonté soit faite"
mais nous faisons ce que bon nous semble.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour
Et apprends-nous
à le partager avec notre ami,
mais également avec notre ennemi.

Pardonne-nous nos offenses
Les offenses que nous ne reconnaissons pas,
que nous ne cherchons pas à connaître,
les offenses que nous ne voyons que chez les autres.

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés
Aide-nous à être toujours prêts
à saisir la main de la réconciliation,
aide-nous à donner l'espérance,
la confiance et le réconfort.

Et ne nous soumets pas à la tentation
Tentation de ne penser qu'à nous,
de nous prendre pour la mesure de tout,
tentation d'écarter les problèmes
et les préoccupations de notre prochain.

Mais délivre-nous du Mal
Délivre-nous de l'égoïsme, de la paresse du coeur et montre-nous ta lumière.
Nous t'en remercions, toi notre Père qui es aux Cieux.

Recueilli lors de l'Assemblée Générale de l'U
Dernière modification le 28/02/98

Des modèles dans notre amour de notre Père

Sainte Thérèse de Lisieux, la plus grande sainte des temps modernes a remis à l'avant-plan de notre foi chrétienne la révélation du Père céleste. Elle nous a montré la voie de l'enfance spirituelle. Celle-ci n'est pas une fixation dans l'enfantillage. C'est le sommet du cheminement qui nous fait adultes dans la foi. C'est l'oeuvre de l'Esprit qui nous fait partager l'amour et la totale confiance du Christ envers son Père. Associons sainte Thérèse de Lisieux a l'accueil de l'amour et de la tendresse du Père éternel. Elle a aidé notre Église à sortir du corset du jansénisme. Cette libération est-elle terminée? Demandons-lui de nous aider à partager de plein souffle et de plein coeur la Respiration d'amour qui unit le Père et le Fils.

Nous avons chez nous une sainte qui a eu une grande dévotion au Père Éternel: Sainte Marguerite d'Youville. Connaissons-nous assez cette mère spirituelle de notre peuple? Nos saints fondateurs et fondatrices font-ils assez partie de notre foi populaire?

Sa dévotion au Père éternel, Marguerite l'a héritée de sa famille d'aussi loin que son bisaïeul Pierre Boucher. La grâce de Dieu a développé jusqu'à l'héroïsme ce trait familial.

Jean XXIII résume ainsi les traits spirituels de notre sainte : "Marguerite d'Youville s'est donnée toute à Dieu qui lui a infusé particulièrement cet esprit d'adoption filiale qui nous fait crier : Abba, Père! Toutes ses pensées, toutes ses affections, elle les tourna donc vers ce Père tout aimant du ciel et ses enfants pauvres et infirmes de la terre"[8]. Qui pourra nous présenter durant l'année du Père ce beau modèle de chez nous? La prochaine année sera celle de la Trinité. Va-t-on nous présenter la relation exceptionnelle que Marie de l'Incarnation a entretenue avec la Trinité?

L'année de la charité

Avec ces deux beaux exemples, pas besoin de longs discours pour montrer que l'amour de notre Père doit nous amener à un amour concret et actif de nos frères et soeurs, surtout ses enfants pour lesquels il est porté de préférence : les petits, les pauvres, les éprouvés, les exclus.

Marguerite a été la "Mère de la charité universelle". Thérèse de Lisieux est la patronne des missions, sans avoir sorti de son cloître. Elle veut passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Accueillir Dieu comme notre Père aimant et miséricordieux, c'est ouvrir notre coeur à tous ses enfants. Que ferons-nous dans l'année du Père pour vivre une vérité si simple à dire mais tellement exigeante à vivre?

---

8 Cité dans Estelle MITCHELL s.g.m., Le vrai visage de Marguerite d'Youville, Beauchemin, 1978, p. 126.

Épilogue

À la fin des sermons, naguère, on faisait une montée [illegible]rs la vie éternelle, qu'on manquait parfois d'ailleurs. Maintenant, on [illegible]ne un boniment à saveur mariale. Celui-ci ne sera pas long. Tout au cours de ce texte (trop long, encore une fois) nous avons évoqué Marie notre Mère en contemplant Dieu notre Père. Elle est l'expression humaine et de grâce de ce qu'il y a de féminin dans l'amour de notre Père céleste. Son sein maternel est la doublure humaine où nous sommes accueillis dans le sein maternel du Père, dans l'eau vive et vivifiante qu'est l'Esprit Saint.

Ne nous morfondons pas en réflexions pour saisir tout cela. Nous pouvons le vivre mieux que nous le comprenons. Le don de l'amour et le don de sagesse sont offerts à tous, à commencer par les plus humbles. C'est dans la prière qu'on entre dans ce jardin secret; c'est dans le partage fraternel qu'on en distribue les fruits. "Aime et tu comprendras" (saint Augustin). "Que mettez-vous dans l'amour si vous en parlez sans aimer?" (Maurice ZUNDEL).

† Robert Lebel
Évêque de Valleyfield

Le 8 septembre 1998
en la fête de la Nativité de Marie

Pour étayer la réflexion et continuer la prière[9]

* Jean-Paul II, Lettre encyclique sur la miséricorde divine, Éd. C.E.C.C., 1980.

Laure AYNARD, La Bible au féminin (Lectio divina 135), Cerf, 1990.

Bernard BRO, Dieu seul est humain, Cerf, 1973.

Catéchisme de l'Église catholique, Deuxième section, chapitre premier.

* François-Xavier DURWELL, Le Père, Dieu en son mystère, Cerf, 1987.

* Richard GUIMOND, Dieu le Père et le salut du monde, Fides, 1998.

* Robert LEBEL, Évêque, Une idée de Dieu, Bellarmin, 1994, première partie.

* Olivier LE GENDRE, Les masques de Dieu, Anne Sigier, 1994.

Estelle MITCHELL s.g.m., Le vrai visage de Marguerige d'Youville, Beauchemin, 1973.

9 *Je mentio[nne] [ce]ux qui m'ont servi à prier et préparer ce message pastoral. J'indique par un astéris[que] ce[ux] que je trouve les plus utiles.*

Élizabeth et Jurgen MOLTMANN, Dieu, homme et femme, Fides/Cerf, 1984, Voir une belle recension de cet ouvrage par Lorraine CAZA c.n.d. dans Communautés chrétiennes, 141 (mai-juin 1985), p. 266-297.

* Jurgen MOLTMANN, Trinité et Royaume de Dieu, Cerf, 1984.

Dominique Morin, Pour dire Dieu, Cerf, 1989.

* Henri NOUWEN, Le retour de l'enfant prodigue, Bellarmin, 1995.

Maurice ZUNDEL, Un autre regard sur l'homme, Le Sarment, Fayard, 1996.

Maurice ZUNDEL, Quel homme et quel Dieu (retraite au Vatican), Ed. Saint-Augustin, 1995.

* Maurice ZUNDEL, Dieu le grand malentendu, Ed. Saint-Paul, 1977.